

du XVIII^e siècle contre les Hollandais du Surinam. Le récit fondateur des Marrons, appelé récit des Premiers Temps, est au cœur de ces chapitres. Comme le montre Parris, ce récit non linéaire, qui comprend des épisodes qui varient selon les intérêts politiques du narrateur, est un ensemble de références et de principes d'explication descriptifs ou normatifs qui agissent dans la vie et l'organisation politique des Marrons. Cette histoire secrète et dangereuse n'est révélée qu'à ceux qui le méritent et demeure méconnue des jeunes, ce qui explique leur ignorance face à leur propre histoire. Soulignons que Parris présente une étude de cas très intéressante concernant l'interrogatoire posthume, un rituel funéraire plus ou moins toléré par l'État, qui agit en tant que pouvoir politique et continue à diviser les Marrons.

Dans le dernier chapitre, Dupuy décrit magistralement les difficiles relations entre les Amérindiens Wayana et les Marrons Aluku. Cette contribution est la seule à présenter un cadre théorique et une méthodologie explicites. Ce cadre théorique, bien qu'un peu obsolète, et inspiré de Barth avec un soupçon de Godelier et de Lévi-Strauss, se montre cependant tout à fait adéquat. L'auteur compare d'abord les structures sociales des deux groupes en mettant l'accent sur l'écart culturel maximal des deux systèmes de parenté : patrilinéarité et principe d'alliance chez les Wayana, matrilinéarité absolue et principe de filiation chez les Aluku. Il va sans dire que les intermariages entre les deux groupes sont inexistantes. Après avoir présenté les mythes (ethnogenèse), l'histoire (guerre et sociogenèse) et la relation au territoire (inscription territoriale), l'auteur s'intéresse à la perception réciproque de chacun des groupes en expliquant comment les Aluku ont élaboré une catégorie de classification qui refuse aux Wayana tout statut d'entité sociale et culturelle autonome en faisant d'eux une variété primitive d'Aluku. Enfin, Dupuy explique les types de relations diamétralement opposées de ces deux sociétés face à l'utilisation actuelle et prévue du territoire commun : tourisme, projet de Parc national, et orpaillage.

Malgré l'absence générale de cadre théorique, cette étude des relations complexes entre les trois groupes ethniques fait appel à plusieurs approches méthodologiques très pertinentes mettant à profit l'histoire (sources d'archives et traditions orales) et l'ethnologie (entrevues et terrains anthropologiques). Cet ouvrage saura sans aucun doute captiver les historiens et anthropologues s'intéressant à l'Amazonie et à l'identité ethnique, tout autant que les spécialistes des traditions orales.

Denis Gagnon

Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse
Collège universitaire de Saint-Boniface, Winnipeg, Canada

Mauro PERESSINI et Ratiba HADJ-MOUSSA (dir.), *The Mediterranean Reconsidered. Representations, Emergences, Recompositions*. Gatineau, Canadian Museum of Civilization Corporation, 2005, 270 p., réf.

On pourrait croire que soixante ans après l'institutionnalisation de l'anthropologie méditerranéenne, le débat sur l'existence de la Méditerranée comme région culturelle serait devenu chose du passé. La vérité, pourtant, est que d'importantes compilations sur le sujet ont été publiées récemment : cet ouvrage révisé (2005), ainsi que Renard et de Pontcharra (2000), Albera, Blok, et Bromberger (2001), ou Albera et Tozy (2006). Ces livres semblent

en quelque sorte célébrer le cinquantième anniversaire des rencontres et des compilations qui ont créé les trames narratives des conflits qu'ils étudient (Pitt-Rivers 1963 ; Peristiany 1965 ; Davis 1977 ; Gilmore 1987).

Néanmoins, *The Mediterranean Reconsidered. Representations, Emergences, Recompositions* est une contribution intéressante au champ d'étude. Une fois dépassée ce qui semble être une tradition dans ce genre d'ouvrage, c'est-à-dire les attaques contre les discours racialisés d'une partie des chercheurs coloniaux français, le livre actualise certaines questions fondamentales qui affectent les sociétés méditerranéennes contemporaines en analysant des conflits émergents et des identités qui remettent en question les continuités temporelles. Des sujets tels que la migration, la religion, le tourisme et la nourriture, par exemple, sont reconsidérés dans des localités et des communautés contemporaines et fournissent la trame de fond d'une mise à jour du XXI^e siècle qui requiert nécessairement une compréhension de l'hybridité et du métissage. Présentement, les processus de migration massive reforment les sociétés. L'ampleur des flux démographiques modifie la constituante culturelle des sociétés de la rive nord au même titre que la période coloniale a changé la rive sud. De plus, le disfonctionnement de l'État moderne dans les sociétés postcoloniales de la rive sud entraîne présentement le remaniement de ses régimes politiques et de ses identités collectives. Dans la section finale, « Recompositions », le livre va encore plus loin : alors que la période actuelle est marquée par les troubles, on nous présente l'expérience méditerranéenne comme un espace de réseaux qui se déploient à travers des structures politiques historiquement opposées, un espace de coexistence et d'espoir.

Le livre, peut-être prisonnier de son héritage intellectuel et des contradictions et disputes fondamentales qui ont contribué à l'émergence de l'anthropologie méditerranéenne elle-même, démontre un positionnement inconstant en relation à l'existence, ou la non-existence, d'un lieu méditerranéen. Si de nombreux articles critiquent l'usage de stéréotypes et de l'histoire pour construire la « Méditerranéité », d'autres semblent tenter de « recomposer ce qui pourrait être appelé la ' matrice ' d'un *ethos* méditerranéen » (p. 5). Pourtant, je ne crois pas que cet enchevêtrement représente une faiblesse, au contraire. Ce vieux débat a produit, durant soixante ans, des douzaines de merveilleux ouvrages académiques. Cet ouvrage s'inscrit donc dans une longue tradition d'excellence.

Il semble y avoir un intéressant et curieux corollaire qui émerge de cette emphase sur les réseaux, l'espace transitoire et le cosmopolitisme. Quelques tensions, communes à l'anthropologie elle-même, semblent émaner de l'agenda politique implicite qui informe les critiques des nationalismes, des identités historiques et de la continuité culturelle. En anthropologie, la critique de l'usage politique des atavismes et des survies, ainsi que la déconstruction de la « culture » comme concept unitaire, sont des stratégies discursives communes. Les traits culturels et sociaux, personne ne le conteste, sont historiquement dépendants et sont interprétés et expliqués en accord avec les présentes vicissitudes sociales. Pour une identité collective ni questionnée, ni menacée, mais protégée par l'État, un tel discours est plutôt habituel et, si je puis me permettre, facile à produire. Les choses ont l'air un peu différentes du point de vue d'individus appartenant à des identités collectives non-étatisées. Souvent, la culture et l'histoire sont les seuls outils de légitimation que des groupes culturels sans État pour les protéger possèdent afin de s'accrocher à l'existence. Et n'oublions pas que le nationalisme, central ou périphérique, ainsi que le cosmopolitisme sont tous deux des produits de l'histoire.

En tout état de cause, cet ouvrage fournit un excellent survol des lieux et des thèmes méditerranéens. Certains des chapitres transportent les lecteurs au Liban, en Italie, en Espagne, en Tunisie, dans plusieurs régions des Balkans ou de l'Algérie alors que d'autres suivent des individus ou des thèmes à travers divers sites culturels et géographiques. *The Mediterranean Reconsidered. Representations, Emergences, Recompositions* nous prouve que l'anthropologie méditerranéenne est bien vivante à l'Ouest de l'Atlantique.

Références

- ALBERA D., A. BLOK et C. BROMBERGER, 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée. Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- ALBERA D. et M. TOZY, 2005, *La Méditerranée des anthropologues: fractures, filiations, contiguités*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- DAVIS J., 1977, *The People of the Mediterranean*. Londres, Routledge.
- GILMORE, D.D., 1987, *Honor and Shame and the Unity of the Mediterranean*. Washington DC, American Anthropological Association.
- PERISTIANY J.G. (dir.), 1965, *Honour and Shame : the Values of Mediterranean Society*. Londres, Weidenfeld and Nicolson.
- PITT-RIVERS J. A. (éd.), 1963, *Mediterranean Countrymen Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*. Paris-La Haye, Mouton & Co.
- RENARD P. et N. DE PONTCHARRA, 2000, *L'imaginaire méditerranéen*. Paris, Maisonneuve & Larose.

Compte rendu traduit par Maxime Lemoyne

Ismael Vaccaro
Département d'anthropologie
Université McGill, Montréal, Canada

Marie-Hélène RIGAUD, *Les jeunes d'origine Lao. Une double transmission culturelle, une recomposition identitaire : exemple de la communauté lao de Montpellier*. Paris, L'Harmattan, 2003, 138 p., illustr., bibliogr., gloss.

Petite aventure littéraire, l'ouvrage regroupe les mémoires écrits par M.-H. Rigaud, chercheuse et étudiante travaillant au sein de l'équipe de recherche pluridisciplinaire IDÉS/EURIDES (Identités et Socialisation, Ethnologie, Histoire, Psychologie), pour l'obtention de sa maîtrise et de son DEA en ethnologie. Cette équipe, liée à l'IRSEA, étudie les formes d'expression nées de la confrontation d'identités culturelles et ethniques dans le but de saisir le changement social et culturel induit par l'interpénétration réciproque de systèmes sociaux et culturels.

Le titre de l'ouvrage – fruit de plusieurs années de côtoiement de la communauté lao de Montpellier – est identique à la thèse, toujours en chantier, de l'auteure, dont le but est de faire ressortir le point de vue des réfugiés lao en mettant au jour la logique de construction